

Seize peurs sur scène

Ce week-end, le festival du Couarail débute par une pièce de théâtre. A « la grange du Gaston », l'atelier théâtre joue les peurs des habitants de Norroy-le-Veneur. Rencontre en pleine répétition.

Un mur, une porte, une échelle, des bancs. Un toit tout en hauteur, un sol de terre battue. Et entre la porte de droite et celle de gauche, une scène improvisée. Dans cet espace s'avance Isabelle. Elle dit son texte, sa peur. Celle de dire "je t'aime" à sa mère. « C'est bien comme tu as joué là, cette simplicité. Maintenant, tu vas croiser les autres, mais comme si tu les voyais pas », intervient Agnès Guignard, metteur en scène. « C'est bon, ça, je connais... », sourit Isabelle. Entre Michel. Avec son air brut, halluciné, malicieux. « J'ai appris qu'une amie imite la voix de Golum... » Agnès le coupe : « Je vais être un peu castratrice, là, mais on va avancer ». Voilà Michel réduit à ses dernières phrases, le temps de préparer l'entrée de France. Elle passe la porte, entame son histoire de vélo reçu en cadeau de Noël, avec cette menace terrible en guise d'avertissement : « Si tu casses tes lunettes, l'opticien te coupera les oreilles ».

Samedi après-midi, dans « la grange du Gaston », il y a donc Michel, Isabelle, France, Thierry, Christine, Patrice, Valérie (à la hache) et les autres. Seize en tout, membres de l'atelier théâtre de Norroy-le-Veneur. Tous embarqués depuis un an et demi dans un même projet. Jouer les peurs des villageois. Au départ, à l'automne 2007, des carnets ont été distribués dans chaque foyer de Norroy.

« Un groupe rare »

Des carnets anonymes, à remplir de souvenirs, de peurs, d'angoisses, de phobies, de cauchemars. Réels ou imaginés, quotidiens ou extraordinaires. Des 500 peurs recueillies – quelques-unes d'une phrase, d'autres comme des récits –, 80 ont été gardées. Leur recueil sera distribué ce week-end, lors des quatre représentations. Et de ces quatre-vingts textes, les acteurs de Norroy en jouent une vingtaine.

Samedi après-midi, c'est encore l'heure



France écoute Agnès (à droite) commenter sa peur : « Il y a une note de toi qui est très belle. C'est tellement beau quand tu le dis simplement. »

des répétitions. Cette semaine, entre filage et générale, le groupe se voit tous les jours. Avec, entre eux, Agnès Guignard, de la compagnie Roland-Furieux. A la fois lumineuse et concentrée, à l'écoute. Avec Lætitia Pitz (directrice) et Daniel Proïa, de la même troupe, elle guide les acteurs amateurs dans ce troisième spectacle mené en commun depuis 2007.

Peurs est joué vendredi et samedi, quatre fois au total. Chaque comédien entre, joue son texte, repart. « La grande difficulté est de trouver un rythme, une cer-

taine tension dans la prise de parole », explique-t-elle, ravie de son atelier. « C'est un groupe rare, imprégné d'un état d'esprit du village, d'une écoute. Ils sont tous ensemble dans un mouvement commun. »

Etrange démarche que celle de jouer les peurs anonymes écrites par des proches, qui assisteront au spectacle et se reconnaîtront. « On a peur de trahir l'esprit de celui qui a écrit », reconnaît Béatrice. « C'est très émouvant, très touchant », poursuit France. Heureusement, la peur est universelle, les histoires se

complètent, se télescopent. Et puis, « une fois qu'on est sur scène, on ne sait plus qui est là », balaie Patrice.

Olivier JARRIGE.

Peurs, à « la grange du Gaston », spectacle vendredi à 20h (complet) et 22h et samedi à 19h et 22h. Entrée : 5 €. Réserver : tél. 06 89 56 03 68 ou 06 74 19 02 58.

Une Moisson des peurs à la fontaine de Godier

La grande Moisson des peurs des Noverois a eu lieu à la fontaine de Godier, à Norroy.

De nombreuses âmes du village ont amené, un soir de froidure, les cahiers dans lesquels elles avaient consignés leurs peurs. Le contenu des fascicules recueillis apportera des éléments importants pour le spectacle, interprété par des habitants de Norroy, qui sera proposé, à huit reprises fin juin et début juillet 2008, dans la commune.

La compagnie Roland Furieux, axe majeur de cette représentation, articulera la pièce, en se servant des apports des écrivains locaux et de contes, autour d'une œuvre d'un auteur israélien, Hanock Levin.

Pour rassembler les carnets et inhiber les frayeurs contenues, un grand filet avait été tendu au-dessus des lavoirs de la fontaine, tandis que les flammes rassurantes des torches éclairaient

la voûte de la grotte de captage des sources et les bassins.

Pour reconforter les corps par l'intérieur, une grande marmite de vin chaud, recette secrète de Raymond Becker, et des kilos de châtaignes grillées, qui n'ont pas résisté aux élans gourmands des participants, ont été proposés aux personnes présentes, groupées autour des braseiros allumés pour réchauffer l'air ambiant.

Cette soirée de récolte des angoisses figurait le premier acte d'une fête théâtrale originale. Une création locale qui recueillera certainement, comme *La Mastication des morts* en 2006, un grand et mérité succès. Il n'y a plus qu'à attendre le début de l'été 2008 pour en être, si cela était nécessaire, totalement convaincu.



Vin chaud et châtaignes grillées ont reconforté les Noverois venus à la soirée de «Moisson des peurs» à Godier.